

Le Marginal

ou

Les Travailleurs Sociaux en Lutte



N^o 2

EDITORIAL

Ce deuxième numéro du journal des travailleurs sociaux sort sans vous! Nous avons attendu en vain vos articles et vos impressions à la suite du premier numéro. Pourquoi ce manque de réactions de votre part? Les travailleurs sociaux ne se sentent-ils pas concernés? Ou bien serait-ce que vous n'avez toujours pas compris le but de notre mouvement? le pourquoi de notre lutte? Nous allons répondre encore une fois, à toutes les questions que vous posez.

- Pourquoi luttons-nous?

Nous luttons contre la répression qui s'exerce à tous les niveaux dans notre profession: répression sur les éducateurs qui refusent de jouer le rôle de flic - répression sur les enfants dits "inadaptés" qui n'ont pas le droit de vivre comme tout le monde.

Nous luttons pour la libre expression de ces enfants et de tous ceux qui travaillent réellement pour eux.

Nous luttons contre les écoles qui forment des éducateurs flics, contre les associations et organismes qui veulent rééduquer les enfants en fonction d'une société capitaliste de profit et de rendement.

Les attaques qui nous ont été adressées montrent bien la volonté de cacher les vrais problèmes.

- Pourquoi nous tenons tant à ne pas créer une association.

La seule question que nous devons nous poser ici est celle de savoir si une association légale nous donnerait une efficacité supérieure par rapport aux buts que nous nous proposons? La légalité implique de laisser intact le système, elle est faite pour ça. Or les problèmes auxquels nous nous heurtons nous amènent plus globalement à contester le système donc sa légalité. Un autre point: bien que nous nous refusons AUCUN MOYEN D'ACTION (et pourquoi pas légal), que peut nous apporter le fait d'avoir un sigle déposé dans un dossier poussiéreux de la préfecture? Ici nous pouvons répondre aux nostalgiques de la bureaucratie: RIEN, absolument rien; ce qui importe c'est le rapport de forces que nous sommes capables d'établir à un moment donné sur un problème donné. Il s'agit d'établir une démocratie directe et aujourd'hui ça veut dire se battre contre le pouvoir de la bourgeoisie.

Par contre, ce qui est essentiel, c'est de rompre l'isolement dans lequel le pouvoir bourgeois nous enferme: pour cela il faut nous donner un moyen d'information, le journal - un moyen de réflexion, des réunions - un moyen d'action, des comités de lutte.

La division du travail social est une forme d'isolement qui permet la loi du silence. Même si les problèmes paraissent différents dans chaque secteur, il y a un problème spécifique au travailleur social: c'est celui de l'enfance et de la répression qui s'exerce sur elle et sur les travailleurs sociaux.

Le point de départ de notre action n'est pas le confort du travailleur social, mais l'enfant.

.../...

Dans la mesure où l'on pose le problème à ce niveau, la prise de position du travailleur social ne peut se faire par l'obtention d'une carte de syndicat. Ceci n'exclut pas que les travailleurs sociaux s'unissent pour mener jusqu'au bout cette remise en question et l'action qui en découle.

Dans ce sens le mouvement se propose à la fois une réflexion (par exemple réunions en petits comités: certains problèmes ne pouvant être abordés devant deux cents personnes) et une action menée à partir de problèmes concrets avec l'accord de l'équipe et surtout des enfants concernés.

A propos des articles du journal, nous ne prétendons pas détenir la vérité: même au sein du groupe il y a certaines divergences, cette confrontation ne peut être que fructueuse.

Nous avons cru bon d'aborder les problèmes concrets, cette information doit se poursuivre mais être complétée d'une analyse approfondie.

Nous nous promettons en juin de publier une brochure pédagogique sous réserve de votre participation.

Travailleurs sociaux, n'attendez pas de nous des mots d'ordre, des recettes! Prenez la lutte en main dans votre école, votre centre, votre hôpital. Participez à l'élaboration du journal, moyen d'information qui ne peut être efficace que grâce à l'apport de chacun de nous.

21 mai 1971

Le papier, l'encre, les stencils, ça coûte cher !

Une seule adresse :

LE MARGINAL

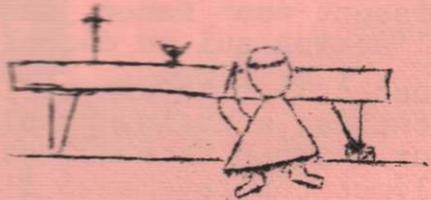
Apt. 230 - Bat L 40

9 rue Alphonse Daudet

86 - POITIERS.

PARENTS D'ENFANTS "INADAPTÉS", à propos de la réinsertion sociale, vous n'êtes plus seuls!

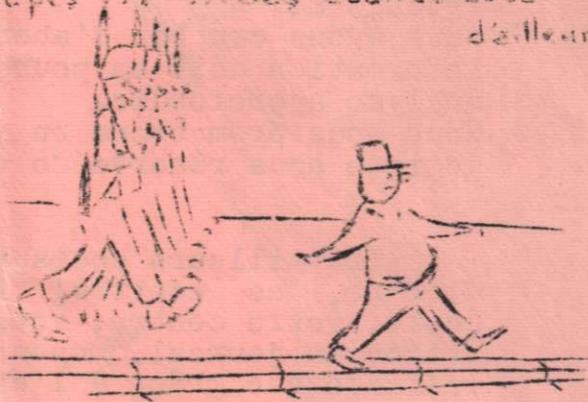
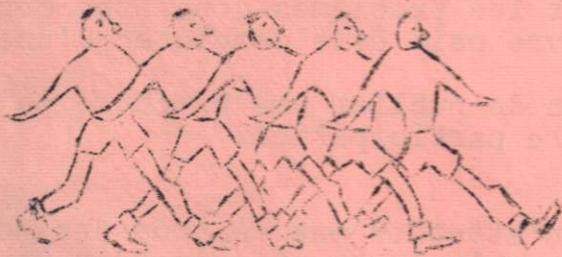
"Dieu est à vos côtés" M^{me} Pompidou aussi d'ailleurs.



Les citoyens prient pour vous chaque dimanche



d'autres enfants vivent dans des groupes des adultes aussi d'ailleurs.



Croix de Christ, Croix de scout,

Croix de guerre ... et pourquoi pas Croix de cœur? Descendons dans la rue!

... et si vous n'obtenez pas de croix, laissez

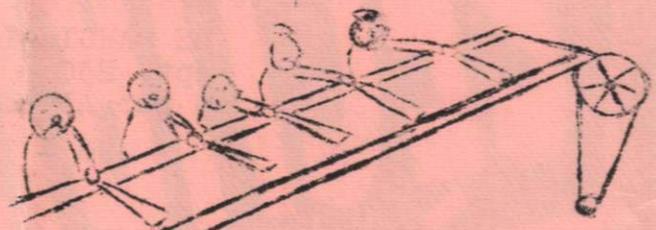
tomber votre bannière, votre enfant aura peut-être une médaille (du travail).



* ORTF (Orientation Rentable des Travailleurs Français)

C.A.T.

Centre d'aide par le travail



... et il sera rentable: main d'œuvre à bon marché - patron exonéré de charges Sécurité Sociale - quelques travailleurs émigrés en moins. Ne pas confondre développement économique de notre société avec développement affectif de votre enfant.

G. J. 7

ILS NE CONSTRUISENT PAS...

Tout chez eux est négatif...Ils ne vivent que pour détruire ...
Ils ne proposent jamais rien de constructif ...Ils n'ont même pas
le courage de signer leurs articles ...

Depuis 68, ces critiques fleurissent dans la bouche de ceux qui
se veulent "objectifs, des tenants de la rationalité cartésienne,
des apôtres de Leibnitz, des prophètes du "tout est pour le mieux
dans le meilleur des mondes possibles "et du "si c'est pas pour le
mieux on y est pour rien" ,bref des gens qui ont "les pieds sur terre"

Et effectivement, en ce qui nous concerne, nous aurons du mal à
contredire de telles critiques .

Nous ne perdons d'ailleurs pas notre temps à de telles polémiques.
Essayons plutôt d'analyser les raisons d'un tel comportement .

Nous sommes des travailleurs sociaux qui essayons de mériter
cette appellation non contrôlée dans toute son acception .

Ce qui nous impose de réfléchir sur une société, celle qui nous
emploie et dans laquelle nous travaillons , puis d'agir sur et dans
cette société .

Evidemment, il nous serait facile de tenir le raisonnement suivant :
Nous sommes payés par cette société , nous n'avons qu'à obéir à ses ordres .

C'EST UN RAISONNEMENT LOGIQUE ...

MAIS NOUS NE SOMMES PAS LOGIQUES .

Et un élément, insignifiant pour certains , vient interférer
dans ce raisonnement : l'enfant .

L'ENFANT EST POUR NOUS A LA FOIS LE POINT DE DEPART ET LE BUT
DE NOTRE ACTION

Nous le reconnaissons en tant qu'être humain , au même titre que
tout le monde, qu'il soit dit "inadapté" ou "normal" . C'est dire qu'il
ne doit pas être considéré comme un SOUS-PRODUIT ou un être hybride ,
en voie d'achèvement , quelque chose d'imparfait , en fait un novice qui
doit tendre vers un Nirvana défini : l'état adulte .

Nous reconnaissons l'enfance comme un état qui possède ses propres
modes de vie, ses qualités et ses défauts propres, comme l'état adulte
et que nous devons respecter .

Une telle position n'exclut pas le dynamisme . Le passage
de l'état d'enfant à l'état d'adulte est nécessaire , et nous devons
l'aider .

CEPENDANT, NOUS REFUSONS TOUT JUGEMENT DE VALEUR PORTE SUR L'UN OU L'AUTRE
DE CES ETATS .

Ce qui revient à dire que nous refusons de considérer l'enfant en termes de productivité et de RENTABILITE .

Et ceci nous amène à nous heurter à une société qui exige que l'enfant soit ,dés ses premières années , CONDITIONNE à être un élément de la chaîne de production .

L ECOLE FORME L ENFANT A ETRE EN FAIT UNE BETE A CONCOURS : FABRIQUE EN FONCTION DES BESOINS ECONOMIQUES D'UNE NATION CAPITALISTE , ET CE AU DETRIMENT D'UNE VERITABLE CULTURE .

Car la majeure partie du problème se tient là : Un pays qui ne tient pas compte d'un impératif économique de masse , mais qui le subordonne aux intérêts d'une minorité , est obligé de renoncer par une dictature .

Il est par là même obligé de restreindre le champ d'activité de la personnalité, et d'enrayer brutalement tout processus d'expression qui nuirait à sa survie .

Ce ne sont pas là de fumeuses théories sorties du crâne d'un éducateur en mal de romantisme .

OU EST L'ECOLE FREINET ?

QUELLE EST L'AUDIANCE DE MAUD MANNONI ?

COMMENT SE FAIT IL QUE LE COMPTE RENDU DE L'EXPERIENCE DE HEIL N'AIT ETE EDITE QUE PAR MASPERO ?

Mais revenons en à ces " jeunes aux cheveux long qui cassent tout et ne construisent rien " .

Tout ce long préambule n'était destiné qu'à préciser nos idées de façon très schématique .

Ces idées opposées de façon radicale à celles que véhicule . . et qu'impose notre société, doivent être combattues sans merci par cette même société .

NOUS NE VOULONS PAS NOUS FAIRE PASSER POUR DES MARTYRS .
NOUS VOUS REJOINDRIONS §...

mais il est nécessaire du point de vue de la société DE NOUS ANNIHILER POUR SURVIVRE .

Comme nous voulons être efficaces , comme nous voulons pouvoir appliquer nos idées , force nous est pour l'instant de rester dans l'anonymat . Il est si facile en France de révoquer un éducateur ou un psychiatre .

Dans le même ordre d'idées , il serait stupide de notre part d'annoncer au grand jour que dans tel centre ou hôpital on assiste à une ébauche de déblocage de l'institution .

Il est facile aux instances supérieures de la région de multiplier les TRIVAS .

VOICI POURQUOI beaucoup de nos articles ne seront pas signés avant longtemps
VOICI POURQUOI nous resterons volontairement théorique dans certains de nos articles
VOICI POURQUOI NOUS PARLONS EN TERMES DE LUTTE .

TRIVAS, ÇA CONTINUE ...

Nous n'avons pas fini de parler de TRIVAS!

On s'imagine de l'extérieur que tout va pour le mieux. Le nouveau directeur est un Grand Homme qui a su rétablir l'Ordre.

C'est vrai :

- il n'y a plus de carreaux cassés;
 - les filles n'embrassent plus leurs petits copains devant la porte du Centre;
 - dans l'ensemble, elles sont "plus sages".
- Mais ce que l'on ne sait pas, c'est qu'à la moindre incartade, elles sont privées de sortie, menacées de renvoi - on agite même la perspective de la "Correctionnelle", elles sont battues au retour d'une fugue, etc..

Qui oserait broncher après un tel traitement ?

De plus, on n'a pas le droit d'être oisif. Aussi, à chaque instant, une corvée dégradante tombe.

EST-CE CELA LA REEDUCATION ?

Pour nous, c'est de la répression.

Il faut sauvegarder l'ordre et la bonne renommée du Centre avant tout.

On s'occupe de la demande de l'enfant après. S'il reste du temps ...

Quand une fille ose se révolter malgré tout, quand elle pose trop de problèmes, on la renvoie purement et simplement.

+ +

Ce n'est pas avec des contraintes, des punitions, que l'on rendra les enfants "heureux";

ce n'est pas en leur imposant à tout moment une activité, qu'ils trouveront leur autonomie;

ce n'est pas en leur proposant un travail sans attrait mal payé, que l'on résoudra leurs problèmes.

Mais le Centre, lui, "tournera", et tout le monde sera tranquille.

Voilà ce qui se passe, effectivement, à Jacques TRIVAS.

+ +

Quant à l'éducatrice, elle a un choix à faire:

- ou bien elle est du côté du pouvoir et elle accepte de jouer le rôle de flic (surveiller, dénoncer, ordonner);
- ou bien elle est du côté de l'enfant et elle ne peut plus garder sa place dans un Centre où l'on emploie des méthodes répressives.

L'ancienne équipe de Jacques TRIVAS - celle qui voulait se pencher sur les problèmes, les demandes, les besoins réels de la jeunesse délinquante, a été dans un premier temps poussée à démissionner. Les plus obstinées ont été licenciées après un mois et demi de travail dans des conditions pénibles pour tout le monde (changement fréquent d'emploi du temps, de groupe, etc ...)

On s'est débarrassé des éducatrices comme on l'a fait des filles trop caractérielles.

A leur place on embauche du personnel non qualifié, sans aucune formation.

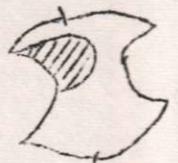
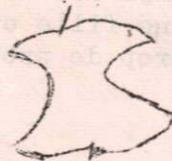
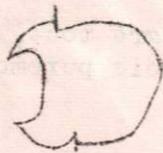
Ca coûte moins cher,
ça travaille davantage,
ça se manipule plus facilement,...

Ainsi, les filles apprendront à faire le ménage et à se taire...

Peut - être à suivre ...

Leçon d'histoire naturelle

Au début l'homme existe, puis
On l'instruit... On le met au boulot... On lui fait faire des gosses...



On lui vend (à crédit)
la maison... la voiture... la télé'...



On l'inscrit à ...
un parti... un syndicat... la sécurité sociale...



mais alors le monde
n'est finalement
qu'un ramassis
de trognons!

Non, car
heureusement
il y a quelques
hommes heureux

de toutes façons
moi quand j'ai
eu de ma mère...

UN CONFLIT ETOUFFE A MELLE

A.D.P.E.I. - Deux-Sèvres

En décembre 1970 nous apprenons que le Directeur de Melle va être affecté avec son consentement à un poste de Directeur nouvellement crée à la Rochelle à partir du 1er mai 1971. Nous nous attendons à recevoir la visite d'un éventuel candidat pour le remplacer jusqu'au 13 mars, date à laquelle on nous apprend au cours d'une réunion qu'un membre de l'équipe jusqu'ici moniteur d'Education Physique et suivant une formation en psychomotricité sera Directeur intérimaire jusqu'à la fin de l'année en cours. Cette décision aurait été prise par le conseil d'administration.

Une grande partie du personnel de l'équipe concrétise son indignation devant une telle décision prise à l'insu de l'équipe en signant une lettre d'explication au conseil d'administration.

Cette lettre envoyée le 10 mars dont nous vous joignons le contenu à toujours été sans réponse. Ce même jour nous avons envoyé une information concernant notre situation à tous les centres gérés par l' A.D.P.E.I. des Deux-Sèvres.

Notons qu'avant l'envoi de cette lettre au Président de l'association ce dernier a rencontré le Directeur intérimaire pour lui dire que le mot intérimaire n'était plus valable mais qu'il fallait le remplacer par le mot: définitif. Il est fortement regrettable qu'une association ou plus tôt que quelques personnes parlant au nom de l'association prennent des décisions concernant la vie interne des équipes sans même la consulter. ce phénomène n'est pas du au hasard, le hasard ne fait jamais si bien les choses mais il semble que l'A.D.P.E.I. n'en soit pas à sa première décision unilatérale.

Des bruits courent : le centre de Melle serait transféré dans un autre endroit mais l'équipe éducative n'a pas été mise au courant de cet éventuel transfert. Un "centre d'aide par le travail" serait ouvert l'an prochain près de Niort, internat-entreprise, où les adultes dits récupérables - bien sûr économiquement - subviendraient aux besoins des autres dits arriérés dont la force de travail n'est pas rentable dans notre société. Nous voulons bien croire que les enfants et les adultes dits débiles profonds savent prouver leur esprit de solidarité "humaine" (ce que nous pouvons leur envier) mais de là à exploiter les sentiments que nous, normaux, ne pouvons avoir qu'avec un brin d'hypocrisie, n'est-ce pas projeter nos impératifs de rentabilité économique sur ce qui n'est qu'une communauté du désespoir.

Parents, je crois que vous êtes bernés ! N'enfermez pas votre enfant à l'écart en vous consolant : "Après tout il fait quelque chose d'utile pour la collectivité". Vous n'avez pas à consolider une société qui exploitera

votre fils ou votre fille à cause de prétendues limites intellectuelles comme elle exploite tout individu qui ne peut se défendre. Cette société a déjà placé votre enfant dans un centre parce qu'il était gênant pour la vue de votre entourage. Cet entourage a bonne conscience de faire ce qu'il faut pour lui, il a cotisé à la Croisade des Coeurs, pour construire des murs et l'enfermer. La distance ne supprime pas le problème et ne peut permettre un oubli total. Si nous, éducateurs apportons quelque chose à votre enfant, cet apport est réciproque et l'enfant peut apporter beaucoup à cette société d'adulte et remettre en cause par son improductivité même ses fondements moraux basés sur des rapports économiques.

Parents, refusez la culpabilité que veut vous faire endosser tout un système paramédical. Celui-ci prétend que la maladie mentale et l'intelligence sont héréditaires. L'intelligence n'est pas la panacée de l'individu et sur le plan affectif votre enfant est plus riche que nos tristes ronds de cuir, si on ne l'assimile pas à un fou qui met à jour nos propres encoffres et qu'il faut donc définitivement mettre à l'écart.

Les structures que vous avez créées, l'A.D.P.E.I. en refusant le dialogue avec ceux qui sont en contact direct avec vos enfants mettent en évidence leur politique pédagogique : - ne pas tenir compte des désirs et des besoins de l'enfant.

- masquer cette indifférence sous le couvert d'activités éducatives qui ne visent qu'à adapter l'individu aux normes économiques.

Les éducateurs à qui l'on demande "d'animer" ces "activités" sans leur demander leur avis ne poursuivent pas ce but là, pas plus que les parents ou les enfants eux-mêmes. L'A.D.P.E.I. ne correspond plus à rien, en tout cas pas aux besoins réels de l'enfant.

Il n'est pas étonnant que l'A.D.P.E.I. soit citée en exemple sur le plan national en ce qui concerne ses équipements et leur utilisation. Il est assez bizarre que nous, éducateurs fassions partie de ces équipements manipulables et serviables "à merci". Ils doivent être dévoués corps et âme à cette cause purement économique.

Il est assez fantastique de noter en 1971 ce que constatait Freinet en 1934 :

"Les associations de parents actuellement constituées sont toutes des associations d'esprit réactionnaire groupant une infime minorité qui s'arroge pourtant le droit de parler au nom de la masse. Les 90 % des parents qui sont des parents prolétariens ne sont nullement organisés ne peuvent pas faire entendre leur voix et subissent en définitive passivement la loi d'une poignée de réactionnaires ..."

L'équipe de Melle pense que ces termes pourraient s'inscrire dans le cadre d'une dictature du prolétariat. Ce prolétariat serait à redéfinir pour dépasser une analyse purement de parti. La situation de fait nous semble sensiblement la même qu'en 1934 date à laquelle Freinet préconisait une éducation populaire.

La réponse apportée par le Président de l'association n'altère en rien le contenu de cette prise de position mais renforce plutôt les idées exprimées ci-dessus. Jugez-en vous même par la question qui était posée : Si vous voulez

dialoguer avec nous, je vous en prie, acceptez les structures actuelles qui vous permettraient de participer, mais nous ne pouvons quand même pas tenir compte d'une majorité activité d'individus qui ne représentent qu'eux-mêmes et qui ne se sont pas mis d'étiquette, comité d'entreprise, parti politique ou syndicat.

--ooO&Ooo--

Des membres de l'équipe éducative
de Melle

Melle, le 10 mars 1971

à

Monsieur le Président,

Suite à la décision du Conseil d'Administration relative à la nomination d'un Directeur intérimaire pour notre établissement, des membres de l'équipe éducative se voient dans l'obligation de vous faire part de leur inquiétude.

Inquiétude d'abord motivée par le fait que vous semblez négliger la vie de l'équipe sur la promotion d'un de ses membres alors qu'une réunion avec vous aurait été souhaitable et aurait été préférable plutôt qu'une prise de décision à l'insu des gens en contact direct avec les enfants.

Que vous ayez une idée sur la fonction de Directeur est indéniable mais que les membres d'une équipe aient aussi leur idée est aussi un fait non négligeable.

Nous nous trouvons donc soit devant le fait accompli, soit devant une décision qui, nous l'espérons n'a pas encore été entérinée, auquel cas il serait bon que vous veniez en discuter avec nous sans plus tarder afin de réduire le climat d'insécurité qui commence à régner à Melle actuellement.

Dans l'espoir d'une information prochaine, veuillez agréer, Monsieur le Président, nos respectueuses salutations.

Des membres de l'équipe de Melle.

Extrait de la réponse de Monsieur André
ROUSSEAU Président de l' A.D.P.E.I.

Les Papillons blancs
7, rue Robert-Allenet - 79 - Melle -

... Lors d'un changement de direction, il appartient au niveau Directeur d'étudier très attentivement l'équipe

éducative en place, de façon à bien en saisir les qualités et aussi, pourquoi pas, les défauts et de s'employer à ce que le travail en équipe entrepris par son prédécesseur, pour le moins, demeure et, même si possible, s'améliore.

Je ne vois pas en quoi un tel programme de travail confié à un Directeur d'établissement peut vous donner des inquiétudes et justifier les demandes de votre lettre, qui visent à accroître les moyens de participation des personnels, actuellement en vigueur.

Vous souhaitez en effet, une participation collégiale consultative de tout le personnel de l'établissement, particulièrement lorsque ce choix peut se porter sur un des membres de l'équipe éducative en place.

Ce mode de participation des personnels d'un établissement n'est pas, actuellement, prévu et une telle innovation n'appartient pas à une association comme la nôtre qui, sous le couvert de la loi de 1901, gère des fonds publics et semi-publics.

Je n'ai, personnellement, ni moins encore en tant que Président de l'Association, à porter un jugement sur la valeur constructive de ce nouveau mode de participation souhaitée.

Il est, par contre, de mon devoir de vous rappeler que les moyens légaux de représentation et de participation des personnels qui, vraisemblablement, auraient pu répondre à vos desiderata, ne sont pas encore en place dans notre association.

Je ne peux que le regretter, car les personnels de l'Enfance inadaptée disposent de ces moyens ; il vous appartient de les étudier et d'en demander réglementairement la mise en place dans les établissements de l'Association...

--000&000--

LES GUIDES DE
L'INSTITUT
D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES
ET PÉDAGOGIQUES

LE MIROIR AUX ALOUETTES

Un titre qui fait rêver et qui prend des envolées futures...

C'est une maison d'enfants, un Foyer de Semi-liberté pour cas sociaux, délinquants, caractériels, etc...

Un Foyer ni pire, ni meilleur que les autres, peut-être d'ailleurs un des meilleurs de la région.

Mais comme disait ma Grand-mère :

C' EST POUR MIEUX TE MANGER MON ENFANT.

C'est en fait une des maisons d'enfants où la répression qui y est exercée est une des plus subtiles qui soit.

L'image présentée a été longuement étudiée, façonnée, polie et trompe à merveille ceux qui de prêt ou de loin s'y sont intéressés. Moi-même, je dois l'avouer, comme tout le monde, je me suis laissé lourdement mystifier par ce miroir aux alouettes.

Mais finalement cela m'a été profitable, car de l'intérieur, il m'a été plus facile de découvrir, puis d'assimiler le mécanisme de cette répression pédagogique.

Schématiquement nous pouvons diviser ce mécanisme en deux parties essentielles :

- la répression exercée sur l'équipe pédagogique en général.
- la répression exercée sur les enfants et sur les adolescents en particulier.

Pour cela, le moyen le plus ancien, le plus sûr et le plus efficace ; celui qui a fait ses preuves à travers le temps, reste sans conteste :

DIVISER POUR REGNER.

Je ne m'étendrai pas sur tous les bruits de couloir, sur la médiance, sur la délation permanente qui a traîné dans l'établissement. Je mentionnerai cependant, parce que cela ne semble caractéristique d'un certain état d'esprit, que certains éducateurs ont vu leurs opinions politiques et sociales bafouées et raillées d'une manière on ne peut mieux dilatoire digne des colonnes de "MINUTE". Le Secours Rouge fut notamment l'objet de ces railleries.

Mais je veux au fond passer sur ces aspects qui ne sont peut-être davantage que des attaques de personnes. A travers les idées, on attaque les personnes, c'est bien connu et c'est usé.

Non? Je préfère m'intéresser avant tout à ce qui est fondamental, au système même mis en place pour la répression pédagogique. Ce qui est essentiel, c'est de connaître tous les rouages de cette machine qui doivent écraser

l'enfant dans notre société de profit. L'enfant doit suivre bon gré mal gré ou disparaître. Quant à l'éducateur, il doit se plier à son travail de flic pour lequel il est payé ou disparaître lui aussi.

C'est bien un miroir aux alouettes et c'est ce qui fait sa subtilité. Par devant on éduque, on propose, on libéralise et par derrière on enfonce l'éducateur s'il ne fait pas ce que la direction appelle si bien : "la ligne de la maison" et on enfonce également l'enfant s'il ne s'intègre pas au monde du travail.

Pour qu'une maison d'enfants "marche bien" (beaucoup mettent sous le terme "marche bien" le terme pas de problème), il suffit de prendre exemple sur le modèle militaire.

Dans ce Foyer, la hiérarchie se découpe comme suit :

- Le Directeur qui a la haute main sur les aspects financiers et pédagogiques de la maison. En fait tout passe par lui.

- Le Chef de Service Educatif que l'on appelle Educateur-Chef. Certains parents ne percevant pas très bien la différence, l'appellent Monsieur le Sous-Directeur. Il s'occupe également de l'économat. Il aime jouer aux psychiâtres.

- Les Chefs de Section : Ils sont trois dans l'établissement. Ils ont chacun la responsabilité d'un groupe de 18 enfants environ. Ils ont en principe leur liberté pédagogique mais elle est contestée en permanence chez deux d'entre eux. Ils sont choisis arbitrairement par le Directeur.

- Les Educateurs de groupe qui se répartissent dans les trois sections. Ils ont des brides de responsabilités. Ils sont les parents pauvres de l'équipe pédagogique.

Il faut ajouter le personnel vacataire, soit :

- Une Médecin-Psychiâtre très en cheville avec la Direction.

- Une Psychologue à qui on a prié de ne plus revenir dans l'établissement sur le prétexte qu'elle n'y avait plus de travail. En fait elle avait trop bien réussi à s'intégrer dans l'équipe et elle bousculait par les entretiens qu'elle pouvait avoir, les intentions initiales de la Direction.

Le Directeur l'a accusé publiquement mais hors de sa présence, de Démagogue.

Quand il n'y a plus d'arguments à apporter à une cause, on passe à l'injure...

A travers cette lourde hiérarchie, on comprend facilement qu'une véritable relation soit quasiment impossible. Elle l'est au Foyer d'autant moins que la Direction impose en plus une véritable discrimination. Certains éducateurs ne peuvent avancer une idée sans que cette dernière soit immédiatement contrecarrée et pour faire avancer les choses, il est souvent plus facile de les faire passer par un intermédiaire que par soi-même.

L'arme préférée de la Direction reste le Paternalisme. C'est une arme puissante et je l'avoue difficile à combattre car on en saisit pas toujours les nuances. Le premier élément qui a été avancé par la Direction, c'est que le jeune éducateur n'était pas arrivé à trouver sa propre plénitude, en deux mots que sa maturité personnelle était insuffisante. Cet argument est rapidement tombé à l'eau car il nous était facile d'en trouver d'identiques. Le deuxième élément est beaucoup plus subtil et j'avoue que je m'y suis longtemps laissé prendre. Il consistait à diviser l'équipe en deux catégories : d'un côté l'équipe de Direction, c'est-à-dire les vieux éducateurs et de l'autre les jeunes, ceux qui sortent de l'école, qui possèdent des techniques nouvelles et qui vont de l'avant. Mais voilà, le problème est que ces jeunes vont beaucoup trop de l'avant et que leurs idées "avancées" (souvent très bonnes, on se dépêche de nous le préciser) ne correspondent pas toujours à la réalité sociale, réalité bien entendue possédée par les vieux éducateurs, ceux qui ont de la bouteille.

En théorie, ces arguments sont irréprochables et il est bien vrai qu'un éducateur qui s'est longuement formé à travers différentes relations, a plus d'expérience qu'un jeune qui débute et Monsieur le Directeur du Foyer en voulant répondre aux questions que certaines personnes commencent à se poser dans la région, a eu raison d'avancer cet argument car il est inattaquable.

Mais les belles phrases ne suffisent pas, le miroir aux alouettes arrive à se ternir quand on examine ce que ce procès de bonnes intentions cache de machiavélisme et donne dans la pratique.

Et pour cela il nous suffit d'entendre notre Chef de Service Educatif qui affirme que tout système éducatif doit passer par le conditionnement. Et nous voilà arrivés aux beaux jours de la répression.

Le conditionnement comme vertu pédagogique ! On en croit pas nos oreilles ! Il faut donner une structure à l'enfant et parfois contre son gré, dans son intérêt, renchérit notre Sous-Directeur apprenti-Psychiatre. Il faut lui apprendre à être propre, à ranger convenablement sa chambre, à rentrer à l'heure, à manger de tout et à gérer son budget.

Moi, je demeure persuadé que l'enfant ne peut s'épanouir dans la crainte et que le priver de sortie libre le Dimanche suivant parce qu'il est arrivé cinq minutes en retard au dîner, comme n'est pas une solution le fait de priver un enfant de dessert parce qu'il n'a pas mangé sa soupe.

Un éducateur qui punit est un éducateur qui a peur. Il a peur de l'enfant et comme il n'accepte pas d'être mis en cause par ce dernier, il exerce sa répression car il est beaucoup plus facile de vivre avec un enfant qui vous craint qu'avec un enfant qui vous aime.

Mais, je reparlerai de tout cela plus loin en essayant d'analyser la répression que l'on peut exercer sur les enfants...

Quand je suis rentré dans ce foyer, j'ai été frappé par le type même des réunions qui y étaient instaurées. Elles ont lieu essentiellement le lundi matin. De 9 heures à 11 heures se tient une réunion générale, animée par l'équipe de Direction. Officiellement peut s'exprimer librement et débattre en commun les idées émises ; mais pratiquement aucun débat n'est arrivé à quelque chose de constructif parce qu'il y a toujours eu une obstruction systématique de la Direction.

Mais le plus abhorré est cette réunion de 11 h où se réunissent les membres de la Direction et les responsables de section. Les éducateurs de groupe y sont écartés. Ainsi est conçu le travail de groupe. Cette réunion a aujourd'hui disparu et s'est vraiment peu de choses en comparaison de ce qui reste à faire.

La répression exercée sur les éducateurs s'est faite de plus en plus virulente tout au long de l'année scolaire. Cette répression comme on a déjà pu s'en rendre compte ne s'est pas faite de manière directe, si ce n'est que vers la fin où la Direction n'ayant plus de ressource a été obligé de dévoiler ses batteries et passer à l'affrontement direct. Là aussi nous en reparlerons.

La première démission a été donnée en novembre. Elle a été conduite par la Direction en main de maître. On s'est bien gardé d'accuser l'éducateur ou de le malmené. Non ! On a simplement créé autour de lui un climat tel que cela l'a obligé pour préserver sa propre indépendance et sa propre personnalité à donner sa démission.

Le travail a été tellement bien fait que l'éducateur lui-même a refusé d'être aidé par le reste de l'équipe. À la suite de cet incident, le climat s'est progressivement détérioré, et c'est finalement 5 éducateurs qui ont annoncé publiquement leur intention de démissionner.

SI l'on fait le compte depuis le mois de septembre 6 éducateurs plus 1 psychologue qui se sont vus contraints de partir. devant la détérioration progressive du climat.

Quand je veux parler d'affrontement direct, je me réfère essentiellement à mon cas. A tort ou à raison, j'ai été pris par la Direction pour l'agitateur permanent de l'équipe. Je dois dire que je cache rarement ce que je pense et que j'ai longuement critiqué certaines méthodes mais je n'ai jamais été le seul et je dois bien souvent être compris comme le porte-parole du malaise général de l'équipe.

Toujours est-il que le mercredi 24 mars le Directeur me demandait expressément de déposer ma démission.

Il me reprochait successivement d'être un dictateur (mot exact) et de ne pas savoir m'imposer. J'avoue que je lui laisse volontiers le choix des nuances. Il me reprochait également et là, je ne permets de prendre cela comme un compliment, de trop prendre la défense des garçons face aux patrons. Franchement, on croit rêver. Il m'a également reproché comme étant la faute pédagogique de ma carrière le fait d'avoir invité un camarade qui joue et chante convenablement à plusieurs veillées avec nos garçons. Le reproche ne vient pas d'avoir invité une personne mais vient que cette dite personne avait les cheveux longs. Horreur !

Scandale sans précédent ! On me dit que ce regrettable personnage traumatisait les garçons par sa seule présence physique. Mais comme on se veut progressiste on l'aurait toléré dans l'établissement, si... si... j'avais invité en parallèle, devinez qui ? ... Un C.R.S. Je ne rêve même plus, je suis dans la farce.

A cela, naturellement, je l'attendais depuis le début de l'entretien, s'ajouta les prises de position que j'ai eues à l'extérieur et ma participation à certains événements.

C'est tourné bien longuement autour du pot pour en arriver là.

Je répondis à ces accusations qu'en aucun cas, je ne ferai les frais d'une médisance et d'une calomnie de bas étage qui proviennent de gens dont l'étroitesse d'esprit n'a d'égal que leur hargne.

En conséquence, si je dois quitter ce foyer, je le ferai de mon propre gré et sous l'objet d'aucune pression. Libre à eux de me licencier...

Le travail de l'éducateur militant révolutionnaire est très difficile car il se situe au coeur même de la répression. Il ne faut pas oublier que l'éducateur est payé par une certaine société pour corriger ses propres abhérations. Il faut que tout rentre dans l'ordre à n'importe quel prix et la société n'est pas chiche sur la manière. Et à ce propos tous ces vieux éducateurs comme il faut bien les désigner, qui sont maintenant directeur de centre, de foyer, de C.R.E.A.I., sont ceux qui affublaient les enfants de vieux bleus rapiécés qui les faisaient ressembler à des bagnards. Ce sont eux maintenant qui veulent nous parler du respect de l'enfant...

La répression a changé de visage mais est toujours aussi vivante ici ou ailleurs. Je parle de foyer parce que c'est l'établissement que je connais peut-être le mieux, mais en fait, ils sont des centaines à être comme lui et pire que lui. J'en connais qui sont des bagnes pour enfants et qui le resteront tant qu'un large mouvement de contestation ne sera pas réalisé dans la profession.

Ce qui est dramatique au foyer c'est que je veux rester persuadé que cette équipe de direction est au fond d'elle-même sincère et qu'elle cherche à oeuvrer pour l'amour de l'enfant. Mais voilà, là où nous ne sommes plus d'accord, c'est sur les moyens à employer et j'invite tout éducateur à combattre toute forme de main mise sur l'enfant. Ce dernier n'est pas un jouet. Il a sa propre vie à exprimer, sa propre plénitude à trouver, et non celle de l'éducateur.

La vie professionnelle des garçons est très dure au Foyer. On leur demande beaucoup, beaucoup trop, et certains s'étonnent qu'un esprit de révolte subsiste en permanence chez les garçons. Ce qui est bien normal si l'on songe que l'on n'apprend à ces garçons qu'une chose : le travail, la nécessité de travailler, de rester chez un patron envers et contre tout. La joie de vivre s'éteint chez eux peu à peu et ont réussi à force de conditionnement à en faire

Les instruments d'une société de profit.

Certains garçons se lèvent à 5 heures et demie et doivent faire plusieurs kilomètres pour aller embaucher. Au travail, aucune pose, aucun arrêt ne leur est permis et si l'un d'entre eux se permet de rêver, de penser à ce qu'il fera dimanche s'il a sortie libre, il se fait remettre à sa place et "son absence" est mise sur le compte de son inadaptation. Certains reçoivent des volées avec la complicité du foyer.

La mise à la porte d'un garçon par son employeur est toujours l'objet d'un drame. La plupart du temps le garçon se voit supprimer ses sorties libres jusqu'à temps qu'il est retrouvé un emploi, ce qui produit chez lui l'effet inverse, c'est-à-dire qu'il apprend à haïr le travail. L'enfant peut savoir qu'il a fait une faute, par exemple un vol qui motive son renvoi; mais en aucun cas, l'éducateur ne doit enfoncer l'enfant dans sa faute. Hors, je connais un éducateur qui a des responsabilités importantes et que je ne veux pas nommer autrement que par commisération, qui reproche sans cesse aux garçons leurs fautes et leur passé. Je trouve pour ma part ce procédé répugnant et c'est vraiment le comble de la démagogie.

Le foyer aurait du sensibiliser les patrons à certains problèmes des garçons au lieu d'en faire des complices. Il aurait peut-être du faire comprendre que voler n'est pas forcément quelque chose de grave chez ces enfants; que cela correspond à des problèmes qu'ils ont en eux qu'ils doivent résoudre et que le meilleur moyen de les aider, n'est pas de les mettre à la porte.

Bien entendu, on vous répondra que les patrons ont des impératifs de rendement et que leur budget ne leur permet pas d'entretenir des poids morts, même pour une bonne cause...

En plus du travail, les garçons doivent faire leurs services (souvent avant de partir chez leurs patrons), c'est-à-dire un couloir, une salle, etc. Ils doivent également entretenir une chambre. Si je cite tout cela, ce n'est pas que je sois un partisan de la saleté et que je sois contre le fait qu'un garçon fasse son lit mais ce que je veux préciser, c'est que ce n'est pas un problème. Hors une chambre sale est vécue comme une faute grave qui rejaille directement sur la valeur pédagogique de l'éducateur. Je préfère, et de loin, qu'un garçon ne fasse pas sa chambre et qu'il ait la joie de vivre, qu'un garçon qui fait semblant pour satisfaire un système.

Ce dernier est particulièrement rigide et le terme internat conviendrait mieux à celui de foyer. Tout est basé sur le conditionnement, sur le bon vieux système de la carotte... Tu es apprenti en 1ère année, tu peux faire ceci et cela. Tu es en 2ème année, tu as droit à tant. Tu es jeune ouvrier, tu as droit à une sortie le samedi soir... Si tu progresses, nous te ferons une petite concession, si tu régresses, tu seras puni.

C'est la pédagogie du gendarme, l'état policier dans toute sa puissance.

Les structures sont ainsi faites que les garçons n'apprennent pas à avoir le sens social. La communauté est pour eux une charge au lieu d'être un agrément et ils la rejettent autant qu'ils le peuvent. On leur apprend à se défier les uns des autres et même à se haïr. Ils se volent entre eux, ils se battent; ils ne connaissent pas la solidarité qui serait pourtant sinécussaire à leur état.

Dans une structure répressive, chacun essaie de tirer son épingle du jeu. Il n'y a plus de camaraderie, il n'y a que la survie dans la meilleure condition possible.

Les garçons commencent cependant à réagir sainement. Certains n'acceptent plus ce carcan qui les étouffe et les empêche de vivre. Comme eux ont envie de vivre. Ce que je veux dire, c'est que leur envie de vivre n'est pas une envie malfaisante ou amoral. Les enfants savent fort bien faire la part des choses. Ils savent très bien quand ils font quelque chose de mal et ils peuvent facilement redresser la barque si l'on sait leur faire confiance. Tout est là, la confiance et l'amour.

Les structures ne sont pas faites pour épauler l'enfant. Elles sont faites pour qu'elles se plient aux lois de notre société. En d'autres termes, elles sont faites pour qu'ils deviennent l'instrument d'un profit car il ne faut pas se leurrer, nos garçons ne seront jamais des P.D.G. d'usines ou même simplement des commerçants. Ils sont des petits maçons, des manoeuvres, des débardeurs, qui trimeront toute leur vie pour subsister dans une société qui ne les a jamais reconnus.

Chaque métier est respectable et ne constitue pas un échec en soit. Il le devient si l'enfant a été contraint poussé par quelque chose qu'il refusait. Si l'enfant veut travailler à la chaîne, c'est son droit mais l'éducateur a le devoir de lui ouvrir les yeux sur la condition qui l'attend. Non pas pour qu'il renonce mais pour qu'au contraire il sache se donner les armes lui permettant de combattre cette condition.

L'éducateur doit être à la pointe du combat avec l'enfant.

Je l'ai déjà dit, ce foyer n'est ni pire ni meilleur que les autres. Ce que je voudrais démontrer à travers cet exemple, c'est cette situation commune à tous ces établissements que l'on dit pour enfants inadaptés. Inadaptés, quel grand mot !

En fait les enfants sont souvent plus adaptés que l'on voudrait le penser ; mais adaptés à la vie, à la fureur de vivre à laquelle ils ont droit.

Adaptés à la vie, inadaptés à cette société qui les a meurtris et qui les combat. Où est la mesure ? Où est l'inadaptation ?

Merci, M^r BIBAULT !

J. N. I.

1971

2 1 4

Nous tenons avant tout à vous remercier d'avoir répondu si promptement à notre journal et d'avoir mis en application un de nos principes fondamentaux que l'on retrouve dans notre éditorial :

METTONS EN COMMUN NOS EXPERIENCES ET NOS LUTTES.

Merci Monsieur BIBAULT.

Nous regrettons seulement le fait que vous n'ayez pas consenti à insérer vos éléments de réponses dans notre journal. Il est vrai qu'il est beaucoup plus facile pour vous d'écrire et de polémiquer dans le bulletin du S.N.I. dont vous êtes le P.D.G. incontesté que de répondre dans le journal même qui a émis les idées qui semblent tant vous révolter.

Nous espérons par contre que vous nous offrirez ce que vous n'avez pas daigné prendre chez nous :

LE DROIT DE REPONSE.

Et c'est avec plaisir que nous accepterons cette proposition.

Le grand jeu démocratique qui vous est si cher est en marche...

Merci Monsieur BIBAULT.

Vous dites textuellement :

"Je suis de ceux qui tirent leur chapeau aux éducateurs, médecins, psychiatres, infirmiers qui ont la charge des débilés, des malades mentaux, des associaux, des jeunes délinquants. Parler de répression à tort et à travers relève... du psychiatre.

Merci Monsieur BIBAULT.

Vos paroles ne sont que vérité et nous reconnaissons que nous devons faire honneur à votre grand humanisme.

Mais de grâce ne tirons pas trop la corde sensible et renseignez-vous si la répression existe bien ; qu'elle sévise dans un hôpital psychiatrique ou qu'elle soit subie par les travailleurs sociaux.

Deux éducateurs se sont faits inculper récemment dans la région Nord parce qu'ils étaient au courant de divers vols commis par une bande de jeunes qu'ils suivaient dans le cadre d'un service de suite et qu'ils avaient refusé de dénoncer. Où est le secret professionnel ? N'y a-t'il pas répression des travailleurs sociaux qui refusent ce rôle répressif ?

Votre paragraphe suivant est plus intéressant et montre de votre part une plus grande analyse. Il est d'ailleurs à remarquer que dans ce dernier vous ne répondez pas aux questions que vous posez.

Nous n'avons pas de réponses toutes faites à ces problèmes et nous sommes prêts à vous rencontrer pour essayer de les résoudre. Nous dirons seulement qu'il ne faut pas être utopiste et qu'il suffit de consulter une étude statistique sur l'insertion et la situation professionnelle des débilés pour bien comprendre leur problème.

Vous évoquez le monde du travail qui doit lutter pour l'amélioration des conditions de l'inadapté et nous pensons que c'est une bonne chose. Mais pour le moment, où en est-on réellement ?

Quand vous abordez la répression sexuelle dans les écoles d'éducateurs, vous vous faites franchement mauvais mais vous vous embarquez une nouvelle fois sur un sujet dont vous n'avez point la moindre connaissance. Sachez seulement que des élèves-éducateurs se sont vus refuser l'entrée ou ont été obligé de quitter l'école à cause de cette répression sexuelle.

Ici nous abordons tout le problème des écoles privées et confessionnelles et vous savez parfaitement ce qu'il en est.

Alors Monsieur BIBAULT, voyez plus loin que le bout de votre lorgnette.

Votre remarque concernant la pureté de notre français est très justifiée et nous avons de sérieux progrès à faire dans cette voie. La seule excuse que nous pouvons avoir est celle de ne pas avoir fait Normale.

Aussi nous vous proposons de vous soumettre les brouillons de nos prochains journaux pour que vous puissiez revoir à votre gré toute la syntaxe.

Merci Monsieur BIBAULT.

Vous nous reprochez ensuite les termes de "gauchiste". Vous parlez de certains incidents qui ont eu lieu à Censier : des étudiants de l'Unef-Renouveau qui se seraient faits défenestrer.

Nous pensons que vous commettez là une grave erreur. Vous voulez absolument nous coller ce terme de "gauchiste" et vous nous rapprochez dans les faits des étudiants.

Sachez et nous ne le répéterons jamais assez que nous sommes des travailleurs sociaux. Nous n'avons pas à nous apparenter directement avec les étudiants et s'il y en a effectivement quelques-uns parmi nous, ils sont et

seront toujours considérés comme des travailleurs sociaux en puissance et non comme des potaches en mal d'idéologie.

Le gauchisme ne signifie plus rien. Il est dépassé. Parti d'une minorité étudiante, il s'est depuis longtemps étendu à l'ensemble de la classe ouvrière. Nous parlons en terme de luttes de classe et non en terme de gauchisme.

Et quand vous même, faites référence aux partis et aux syndicats traditionnels, vous le faites en parlant du passé et non de l'avenir.

Où en est la lutte des classes, Monsieur BIBAULT ?

Vous parlez de luttes stériles, d'aventures mais il n'empêche qu'il y a un certain nombre de scandales à dénoncer et nous serions trop vous recommander de lire attentivement tous les articles de notre journal.

Enfin vous terminez sur un appel qui est particulièrement émouvant :

"Il vaut mieux avancer tous ensemble, travailleurs manuels et intellectuels, qu'être quelques-uns bien loin devant...et n'être pas suivis.

Vous êtes ambivalent Monsieur Bibault dans vos critiques et votre dialectique sent le P.C.F. à plein nez. D'un côté vous essayez de nous traiter de nazi, mais de l'autre vous aimeriez bien nous récupérer.

Merci Monsieur BIBAULT.

Quand à la supposition d'être loin devant ; faites donc attention Monsieur Bibault à ne pas être loin derrière ; les luttes actuelles des travailleurs prouvant suffisamment que vos vénérables institutions bureaucratiques sont largement dépassées par le dynamisme de ces travailleurs auxquels vous vous plaisez à citer en exemple.

Merci Monsieur Bibault de votre article qui montre que vous êtes prisonnier d'un système et que vous vous débattez dans des contradictions insurmontables.

Les articles ! On les attend !
Le papier, l'encre, les stencils, ça coûte cher !

Une seule adresse :

Le MARGINAL
Ap⁺ 3040 Bat. L - 9 rue A. Daudet
POITIERS

- J'AI MEME RENCONTRE ...

DES DEMAGOGUES HEUREUX

Depuis quelques temps pour contrecarrer les actions que l'on peut mener, certains flics qui se font appeler éducateurs ou autre chose ont publiés divers articles et ont tenus divers propos à notre égard.

Les rassembler ici pour les critiquer serait trop long et leur donnerait une crédibilité qui ne s'appuie que sur la délation.

Nous traiter d'aventuristes, de démagogues, d'intellectuels blazés ne correspond à rien et ne s'appuie sur rien de sérieux.

Ce sont des mots ...

Transformer également les démarches que nous avons entreprise en querelles de générations est facile et noie le poisson à bon compte.

Mais la vérité n'est pas là ... Ce que nous attaquons avec véhémence ce n'est pas l'âge des gens ni même leurs responsabilités actuelles; ce sont bien évidemment les actions qu'ils entreprennent ou qu'ils ont entreprise grâce à ces responsabilités.

Car enfin, ces mêmes gens qui nous parlent de démagogie et qui occupent actuellement des postes importants dans la rééducation sont les mêmes qui, il y a encore fort peu de temps tondaient les garçons comme des bagnards et leur faisaient des injections d'eau distillée pour les empêcher de fuguer ...

Aussi, il ne faut pas inverser les rôles. Ce ne sont pas nos actions qui créent le scandale, mais bien un état permanent de délation un certain fascisme qui ont créé ce scandale continu qui doit cesser par tous les moyens.

Ouvrons les yeux sur certaines méthodes employées couramment dans certaines maisons d'enfants inadaptés et comparons les avec les méthodes policières. Où est la différence?

Quel travailleur social peut affirmer qu'il n'a jamais vu ou jamais entendu parler d'un passage à tabac dans une maison d'enfants?

Naturellement, on n'emploie pas ce terme, on dit plus discrètement que l'enfant avait besoin d'une correction. Il fallait bien le remettre dans le droit chemin. Il y a bien des éducateurs pour soutenir, et ils sont légion, qu'une bonne claque de temps en temps, entretient l'amitié

A ce propos, je connais des éducateurs qui affirment qu'il faut donner une correction à certains enfants à intervalles réguliers pour leur rappeler de temps à autre la réalité des choses.

Quel travailleur social n'a jamais visité ce que l'on appelle pudiquement la chambre d'isolement? Je connais certaines chambres qui sont pires que les taules les plus infectes des prisons. Les garçons qui y sont placés y restent souvent un temps fort long. J'ai connu un garçon de treize ans qui y a passé un mois sur une paille sordide en slip avec deux couvertures pour tout vêtement. Et pour corser l'affaire, on oubliait parfois d'aller lui porter à manger. Cet exemple est absolument authentique et nous sommes prêts à donner toutes les références si nécessaire. J'ajouterais à cela que les responsables détiennent aujourd'hui des postes importants dans notre région.

Quel travailleur social n'a jamais ressenti un certain malaise en visitant certains hôpitaux psychiâtriques et certaines maisons d'enfants en voyant ces enfants au regard triste affublés comme des bagnards de bleus rapiécés et de vieilles godasses? L'uniforme classique des marginaux que l'on regarde comme des animaux et que l'on tient à distinguer du reste de la société...

Enfin quel travailleur social n'a jamais été témoin de fouilles systématiques dans les placards des enfants, d'interrogatoires sordides où l'on ressort le passé du mineur, où on lui réexprime les fautes qu'il devra porter toute sa vie comme une marque infamante?

Qui n'a pas vu les enfants faire le jardin du directeur, le bureau de l'éducateur-chef ou la voiture de l'éducateur?

Il faut bien arrêter cette énumération à un moment ou à un autre. Il suffit seulement de savoir que le fascisme est là, bien présent dans notre entourage immédiat et que nous devons le combattre. Oui l'éducateur flic, l'éducateur fasciste est bien une réalité. Les ghettos ne sont pas morts et produiront leur pourriture tant que nous n'aurons pas balayé ce qui les fait naître.

Nous devons donc avoir foi dans nos actions et mettre tout en oeuvre pour qu'elles réussissent. Mais ce ne doit pas être le fait d'une minorité. Tous ceux qui ont conscience de la répression, qui est exercée actuellement sur l'enfant, tous ceux qui ont été les témoins impuissants d'actes contraires à l'épanouissement libre de ces enfants se doivent de dénoncer ces scandales.

Ce journal ne doit pas être le fait d'un groupuscule. Il doit être un journal où tous les processus fascistes de notre profession de travailleur social doivent être jugés et condamnés. Notre journal doit être une tribune où l'on jugera sans pitié tous ces flics qui monopolisent actuellement notre profession mais qui ne sont en réalité que les valets d'une société bourgeoise en décadence.

Organisons-nous centre par centre, Foyer par Foyer, hôpital par hôpital. Formons-nous en Comité de lutte, dressons la liste de nos actions et utilisons ce journal comme un instrument privilégié nous permettant d'exprimer notre engagement sous toutes ses formes et refusant d'amener nos enfants à un état d'aliénation...

Ce journal ayant été tiré très rapidement, nous vous prions de nous excuser pour les fautes d'orthographe, de français et de frappe, en pensant que vous aurez corrigé de vous - même. Merci.

ÉDUCUER OU NORMALISER ?

Bien que beaucoup en soient conscients, il m'est apparu nettement au cours des diverses réunions, que bien des gens de la profession, par ailleurs de bonne foi, recevaient le parallèle éducateur-flic soulevé par certains, comme un bon effet oratoire mais sans plus. Or il me semble essentiel de préciser une telle notion, car tant que les instruments n'auront pas pris conscience de leur état d'instrument, aucun changement profond ne sera possible en dehors d'un aménagement des structures existantes.

Le grand point commun entre le flic, l'enseignant et l'éducateur spécialisé, c'est la NORME. Pour le flic, la norme c'est la Loi, pour l'enseignant, c'est la Pédagogie Officielle, pour l'éducateur, c'est l'Homme Adapté. Partant de là, le système actuel a érigé une solide pyramide avec pour sommet cette norme omnipotente, et pour base tous les serviteurs dociles, organisés hiérarchiquement, de manière qu'au seul nom de l'idée suprême, chaque degré de la pyramide puisse imposer au degré inférieur une tyrannie sans scrupules, chaque fois qu'un individu veut être autre chose qu'une chose sans vie.

Ainsi, de même qu'au nom de la Loi un tribunal assassine, qu'au nom de la pédagogie, une classe doit se hiérarchiser au moyen d'une notation exclusive, c'est au nom de l'individu "normal" que l'Éducateur doit réadapter l'inadapté et que le directeur peut renvoyer un éducateur considéré comme insuffisamment productif. Je ne vois ici finalement aucune différence essentielle entre un flic et un éducateur, qu'il soit de l'éducation "normale" ou "spécialisée". Je crois même qu'au niveau des méthodes de contact direct et de persuasion, certains "Centres" de la région ne peuvent démentir pas désavouer celles des C.R.S. ...

Ce qui apparaît comme éminemment grave dans un tel système, c'est que l'individu est écrasé, anéanti, réduit à une image sociale qu'il ne peut qu'accepter sous peine d'être déviant. Celui qui n'est pas dans la pyramide est vite considéré comme un inadapté. L'absurdité atteint son comble quand l'individu au dernier degré du rejet social, ne trouvant pas sa place dans aucune pyramide, même pas celle de la délinquance, est placé en hôpital psychiatrique, car même là il se heurte à nouveau au mur de la norme. Alors que ses obsessions, ses fantasmes, son arriération, ou son agressivité sont devenus pour lui la dernière manière d'exister ou de survivre, ces symptômes ne sont que rarement acceptés et supportés par "l'hôpital" qui, pour se rassurer, a recours à ces mêmes normes qui lui ont anéanti l'individu. C'est ainsi que l'on arrive au sein d'un service psychiatrique comme au sein de toutes collectivités "éducatives", à n'accepter en fait que les manifestations les plus sociales des individus et à rejeter ce qui fait qu'ils peuvent encore vivre, c'est-à-dire leur personnalité, même perturbée.

Il est évident que la "formation" des éducateurs entre dans le cycle comme un élément important et il semble nécessaire de reposer la question déjà posée dans le pré-journal: les Centres de Formation des éducateurs ne doivent-ils avoir comme rôle que de conditionner à la norme sociale, ne se différenciant pas en ceci des écoles de flics qui, elles, conditionnent à la Loi, ou alors - doivent - elles être des structures d'accueil absolument ouvertes, qui ne chercheraient pas à former des gens à une pédagogie, mais les laisseraient acquérir la formation personnelle qui seule leur permettra d'accepter l'individu tel qu'il est et non de le juger par rapport à la Norme. ?

+ +

INDIVIDU & SYSTEME

Si l'on s'en réfère aux travaux des zoologistes et des psychosociologues, l'homme, de par son origine, est un individu. Il n'est devenu un être social que par nécessité, pour lutter contre un environnement hostile. Cette démarche anti-naturelle ne pouvait aller sans faire naître des troubles, "symptômes" du désir profond de l'individu, refoulé par l'éducation de la société (symptômes = psychoses, névroses, troubles du caractère, de la personnalité, délinquance, etc...)

Dans ces conditions, vouloir faire de la rééducation, c'est à dire vouloir réadapter "le fou" à la "normalité sociale", c'est vouloir le faire retourner à la source de son inadaptation, qui en fait n'en est pas une.

La rééducation apparaît dans cette optique comme un contresens, qui mène à penser que la véritable rééducation serait une "désintoxication" du système social.

LES ARTICLES ... on les attend !
LE PAPIER, L'ENCRE, LES STENCILS ça coûte cher !
UNE SEULE ADRESSE :

LE MARGINAL
9, Rue A. DAUDET
40 BAT. L
86 POITIERS